° 18

L'ICHTHYOL

SON EMPLOI

DANS LES MALADIES PULMONAIRES

THÈSE

Présentée et publiquement soutenue à la Faculté de Médecine de Montpellier

Le 23 décembre 1898

PAR

JEAN GAUSSORGUES

Né à Anduze (Gard)

POUR OBTENIR LE GRADE DE DOCTEUR EN MÉDECINE

MONTPELLIER

IMPRIMERIE SERRE ET ROUMÉGOUS, RUE VIEILLE-INTENDANCE 5

1898

PERSONNEL DE LA FACULTÉ

MM. VIALLETON, Doyen.
HAMELIN (✻), Assesseur.

Professeurs

Hygiène.	MM. BERTIN-SANS.
Clinique médicale.	GRASSET (✻).
Clinique chirurgicale.	TEDENAT.
Clinique obstétricale et Gynécologie.	GRYNFELTT.
Thérapeutique et Matière médicale.	HAMELIN (✻).
Clinique médicale.	CARRIEU.
Clinique des maladies ment. et nerv.	MAIRET (✻).
Physique médicale.	IMBERT.
Botanique et Histoire naturelle médicale.	GRANEL.
Clinique chirurgicale.	FORGUE.
Clinique ophtalmologique.	TRUC.
Chimie médicale et Pharmacie.	VILLE.
Physiologie.	HEDON.
Histologie.	VIALLETON.
Pathologie interne.	DUCAMP.
Anatomie.	GILIS.
Opérations et Appareils.	ESTOR.
Microbiologie,	RODET.
Médecine légale et Toxicologie.	SARDA.
Clinique des maladies des enfants.	BAUMEL.
Anatomie pathologique.	N.....
Id. Bosc (Chargé du cours).	.....

Doyen honoraire : M. MAIRET (✻).
Prof. honor.: MM. JAUMES, DUBRUEIL (✻), PAULET (O. ✻).

Chargés de Cours complémentaires

Accouchements.....	VALLOIS, agrégé.
Clinique annexe des maladies syphil. et cutan.	BROUSSE, agrégé.
Clinique annexe des maladies des vieillards..	VIRES, agrégé.
Pathologie externe.....	De ROUVILLE, agrégé.
Pathologie générale.....	RAYMOND, agrégé.

Agrégés en Exercice

Messieurs :	Messieurs :	Messieurs :
BROUSSE.	DE ROUVILLE.	GALAVIELLE.
RAUZIER.	PUECH.	RAYMOND.
LAPEYRE.	VALLOIS.	VIRES.
MOITESSIER.	MOURET.	IMBERT.
BOSC.	DELEZENNE.	BERTIN-SANS.

M. H. GOT, *Secrétaire.*
M. F.-J. BLAISE, *Secrétaire honoraire.*

Examinateurs de la Thèse

MM. DUCAMP, *président.*
SARDA, *professeur.*
BROUSSE, *agrégé*, ch. de c.
DE ROUVILLE, *agrégé.*

La Faculté de médecine de Montpellier déclare que les opinions émises dans les dissertations qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leu auteur; qu'elle n'entend leur donner ni approbation ni improbation.

Digitized by the Internet Archive
in 2026

https://archive.org/details/IA41546807_0019

A LA MÉMOIRE DE MON PÈRE

J. GAUSSORGUES.

A MA MÈRE

A MES FRÈRES

ÉDOUARD GAUSSORGUES

Avocat, ancien Député,
Membre du Conseil général du Gard

ET

MAURICE GAUSSORGUES

Journaliste parlementaire,
Officier de l'Instruction publique

A MA FAMILLE

A Messieurs les Docteurs CLOT et LAURANS

A MES AMIS

Pierre de MONTVAILLANT, Ulysse SALZE,
Maurice AZERM et Gaston SCHWARTZ

J. GAUSSORGUES.

A TOUS MES AMIS

A MES MAITRES DE LA FACULTÉ
DE MONTPELLIER

A mon Président de Thèse

MONSIEUR LE PROFESSEUR DUCAMP

J. GAUSSORGUES.

AVANT-PROPOS

Avant d'entreprendre ce travail, qui va nous permettre d'obtenir le titre en vue duquel ont visé jusqu'à ce jour toutes nos études, nous sommes heureux de nous acquitter d'un devoir bien doux, celui d'adresser à nos Maîtres de la Faculté de Montpellier l'expression de notre profonde gratitude.

Leurs bons conseils ne nous ont jamais fait défaut et nous ont soutenu durant notre vie d'étudiant, et bien souvent, dans l'avenir, une fois aux prises avec les difficultés nombreuses de notre carrière, nous nous prendrons sûrement à les regretter.

Sans doute, tous nous ont également guidé dans l'étude vaste et souvent difficile de la médecine, sans doute tous ont également contribué à nous faire aimer ce «grand art»; mais, parmi eux, il en est certains qui, par leur marque d'estime et d'intérêt, ont plus de droits à notre reconnaissance. Et d'abord, M. le professeur Tédenat, qui par son obligeance et son précieux concours nous a permis de mener à bonne fin la partie chirurgicale de ce travail : ce sera toujours pour nous un honneur que de nous dire son élève.

M. le professeur Estor mérite aussi une grande part de notre reconnaissance ; nous n'oublierons jamais les preuves d'amabilité qu'il nous a données en maintes circonstances depuis le début de nos études médicales. Nous tenons ici à l'en remercier publiquement.

Nos fréquentes relations avec M. le professeur agrégé de

Rouville nous ont montré en lui non un maître, mais un ami. Il nous l'a maintes fois prouvé en nous témoignant une sympathie dont nous sommes fier et dont nous conserverons toujours une profonde reconnaissance.

Ce serait de l'ingratitude de notre part de ne pas remercier de leur bienveillance MM. les professeurs Sarda, Gilis, Truc, Hédon et Granel.

MM. les professeurs agrégés Brousse, Moitessier et Galavielle ne sauraient être oubliés ici, car nous nous rappellerons toujours le profit que nous avons retiré de leur intéressant enseignement.

Que M. le professeur Sabatier, doyen de la Faculté des Sciences, reçoive ici nos plus sincères remercîments pour le vif intérêt qu'il nous a toujours manifesté durant le cours de nos études.

Enfin, nous offrons toute notre reconnaissance à M. le professeur Ducamp, pour le grand honneur qu'il nous fait, pour la nouvelle marque d'estime qu'il nous donne en voulant bien accepter la présidence de notre thèse. Nous aurons toujours présentes à l'esprit ses magistrales et instructives leçons, et nous n'avons qu'un regret, c'est de n'avoir pas traité avec une compétence digne de lui ce modeste travail dont il nous a donné l'idée première.

INTRODUCTION

De nombreuses communications ont déjà paru en France, en Allemagne, en Italie, sur ce produit, de découverte relativement récente, l'Ichthyol.

En Allemagne, Freund et Unna, en France M. le professeur Tédenat, furent des premiers à en vulgariser l'emploi ; Rummo et Mazzoni en Italie s'en servirent successivement dans les affections de la peau et en gynécologie.

Après eux, de nombreux praticiens n'ont pas hésité à expérimenter l'Ichthyol en pathologie interne, notamment dans la tuberculose pulmonaire, comme succédané de la créosote et du gaïacol. Chez nous, M. le professeur Combemale, de Lille, en a obtenu d'excellents résultats ; nous publierons d'ailleurs dans le cours de ce travail plusieurs observations recueillies dans son service.

Encouragé par M. le professeur Ducamp, il nous a paru intéressant de résumer aussi clairement que possible les avantanges et les indications thérapeutiques de ce médicament. Nous l'avons personnellement expérimenté en plusieurs circonstances, et, comme le démontreront certaines observations, nous en avons obtenu les meilleurs résultats.

Quelques mots d'historique, actions diverses sur la peau, sur les muqueuses, résultats obtenus dans les maladies pulmonaires, telles sont les grandes lignes de ce travail.

L'ICHTHYOL

SON EMPLOI

DANS LES MALADIES PULMONAIRES

HISTORIQUE ET PROPRIÉTÉS DE L'ICHTHYOL

En distillant un quartz bitumeux en abondance dans la vallée de l'Inn (Tyrol), on arrive à obtenir le produit qui, associé à la soude ou à l'ammoniaque, est connu sous le nom d'ichthyol.

D'après certains auteurs, ce quartz serait le résidu des matières animales décomposées et cette affirmation nous paraît être justifiée par les nombreuses empreintes de poissons fossiles que l'on y observe : c'est d'ailleurs à cette particularité que ce nouveau médicament doit son nom.

Après avoir été soumis au grillage, ce minéral bitumeux est livré à la distillation, et l'on en retire ainsi un liquide ver-

dâtre, transparent, oléagineux contenant 2-3 o/o de soufre. Une fois cela terminé, on fait réagir sur ce liquide de l'acide sulfurique concentré, et ce dernier fait monter jusqu'à 18 o/o la proportion primitive de soufre contenue dans le liquide. On neutralise ensuite cette combinaison avec de la soude, de la potasse ou de l'ammoniaque, et l'on obtient de la sorte un sulfo-ichthyolate de soude, de potasse ou d'ammoniaque, ce dernier produit étant de nos jours le seul employé et désigné généralement sous le nom d'ichthyol.

C'est un liquide jaune brun, oléagineux, qui entre en ébullition vers 120 ou 125°. Sa densité est de 0,865, son odeur désagréable, empyreumatique, et l'on peut la comparer à celle de l'assa fœtida. Sa saveur est amère, salée, persistante.

Le soufre y entre pour une moyenne de 15 o/o ; il n'est pas à l'état libre, mais intimement combiné, et ne peut en être séparé ni par l'ébullition, ni par aucune réaction chimique.

On ne peut l'extraire, d'après Unna, qu'en détruisant la molécule : cette combinaison intime fait qu'il est moins irritant pour les tissus.

C'est d'ailleurs ce qui explique que l'organisme puisse tolérer parfaitement de fortes proportions d'ichthyol, c'est-à-dire de soufre combiné, alors que la même quantité de soufre libre serait très irritante pour les tissus.

Cette forte teneur en soufre et sa parfaite solubilité l'ont fait employer par les dermatologistes, puis par les gynécologues, dans différentes affections inflammatoires aiguës ou chroniques.

Facilement soluble dans un mélange à parties égales d'éther et d'alcool, et plus spécialement dans l'eau, l'ichthyol est parfaitement miscible à tous les corps gras, aux huiles, à la vaseline, à la glycérine, à la lanoline ; mais, tandis que sa solution dans le mélange d'alcool et d'éther est légèrement caus-

tique, son mélange avec la glycérine ou la vaseline ne l'est nullement : c'est là un fait important à noter.

Ce produit a surtout la propriété de soustraire de l'oxygène aux tissus avec lesquels on le met en contact et par conséquent d'amener la kératinisation des épithéliums de la peau et aussi de réduire le volume des vaisseaux sanguins : c'est donc à la fois un médicament *réducteur* et *vaso-constricteur*.

Mais une autre propriété de l'ichthyol est d'être un *analgésique* de premier ordre : nous verrons dans la suite que certaines douleurs, après application d'une solution d'ichthyol, sont atténuées avec une rapidité merveilleuse.

Dans un travail présenté à la Société de médecine pratique, M. le Dr Latteux affirme, s'appuyant sur ses nombreuses recherches et expériences, que le médicament dont nous nous occupons est un *antiseptique* puissant, d'autant plus facile à manier qu'il ne présente aucun danger toxique.

Il conclut en disant que l'on est sûr d'obtenir une antisepsie parfaite avec une solution à 5-10 o/o.

Enfin, et ce sera surtout sur ce point délicat que nous insisterons dans notre travail, de nombreuses expériences permettent de considérer l'ichthyol comme un tonique, comme un reconstituant de l'organisme, et c'est à ce titre qu'il agirait dans les affections diverses et chroniques du poumon : il remonterait l'état général du malade et lui permettrait d'opposer une résistance efficace à l'envahissement des microbes ou à l'intoxication provoquée par leurs produits.

Disons dès à présent que les doses à employer varient entre 5-40 o/o dans les affections de la peau et des muqueuses, et que, administrée à l'intérieur, la dose de 1-3 grammes par jour peut être continuée pendant plusieurs semaines sans présenter aucun danger, voire même aucun inconvénient.

CHAPITRE PREMIER

ACTION ET THÉRAPEUTIQUE DANS LES MALADIES DE LA PEAU

Parmi les nouveaux agents thérapeutiques, l'ichthyol, en dermatologie, a certainement une grande importance, de même qu'il est aussi d'une grande valeur dans les autres branches de la médecine.

M. le Dr Petit, de Royat, dit d'abord à ce sujet que comme antiprurilique, il rend souvent de grands services. Ajouté aux pommades à la dose de 6-10 o/o, il est très utile pour combattre l'eczéma et il peut être employé même dans les cas aigus. Dans les dermatites herpétiformes, une solution aqueuse de 5, 10 et même 20 o/o donnera souvent plus d'amélioration que tout autre remède local. Lorsque la peau est très sèche, on a grand avantage à l'employer avec l'huile comme véhicule aux mêmes doses : ce mode d'emploi réussit bien aussi dans le prurit anal.

Dans les brûlures, un liniment d'ichthyol à 6 o/o procurera souvent une heureuse amélioration, et à une dose plus forte, il sera d'un grand secours pour les vieux ulcères de la jambe.

L'ichthyol a le pouvoir de réduire les infiltrations, et dans les cas chroniques il y a avantage à l'étendre sur les surfaces malades. De nombreuses et rapides guérisons ont été obtenues par le même auteur en peignant d'une couche d'ichthyol les gonflements articulaires consécutifs à la goutte ou au rhumatisme et en les enveloppant, après, d'une bande de flanelle.

Ce traitement peut être renouvelé chaque jour par une application fraîche d'ichthyol, en se servant de la même bande de flanelle, et des malades qui souffraient depuis longtemps en ont éprouvé le plus grand bien-être.

Cette bienfaisante action de l'ichthyol se retrouve dans le traitement de l'*érysipèle*; nous trouvons dans la thèse du Dr Cairel la conclusion suivante: « L'ichthyol donne d'excellents résultats dans le traitement de l'érysipèle dont il abrège la durée et diminue les douleurs ». Nous verrons tout à l'heure sur quels résultats s'appuie M. le Dr Cairel pour affirmer ce qu'il avance.

Laissant de côté la méthode de Marmoreck et traitant presque tous ses malades par des applications d'ichthyol, l'auteur nous montre que grâce à ce traitement, la durée de la maladie est abrégée ; les malades, dès le premier ou second badigeonnage, ont éprouvé un mieux sensible, la température s'est abaissée, les surfaces érysipélateuses ont été moins tendues. Dans tous les cas, M. le Dr Cairel a recours à la formule des hôpitaux de Montpellier, c'est-à-dire :

Ichthyol.	4 gram.	
Lanoline	āā 15	—
Vaseline.		

On obtient de la sorte une pommade brunâtre que l'on applique avec un pinceau sur la surface érysipélateuse. Au bout de quelques minutes, on a sur la peau un enduit protecteur qui a quelques millimètres d'épaisseur et qui est très adhérent.

Le lendemain, on fait une nouvelle application en insistant sur les bords de la lésion et on la continue jusqu'au moment où l'on voit diminuer l'inflammation. Dans la plupart des cas, trois ou quatre badigeonnages suffisent.

Klein, de Berlin, ne craint pas de dire que l'ichthyol abrège

de moitié la durée de l'érysipèle et en atténue sensiblement la gravité.

Nussbaum ne reconnaît pas à l'ichthyol la propriété de tuer le microbe de l'érysipèle, mais croit qu'en diminuant le calibre des vaisseaux, et par conséquent la congestion, il offre moins de prise au streptocoque.

M. Hallopeau, atteint d'érysipèle, essaya du traitement par l'ichthyol. La guérison, dit-il, fut complète après deux jours de traitement et trois jours de maladie ; la douleur que provoquent ces applications est très supportable et très passagère.

Le regretté Dr Juhel-Renoy soutenait que l'ichthyol agissait surtout par son pouvoir parasiticide et surtout par compression ; voici d'ailleurs ce qu'il disait dans la *Revue générale de clinique et de thérapeutique* (mai 1893) : « Je vais vous entretenir d'un nouveau produit qui me paraît destiné à changer la thérapeutique de l'érysipèle, sinon à la révolutionner, comme ses parrains l'avancent : je veux parler de l'ichthyol.

» L'ichthyol a été employé par Klein, de Varsovie. D'après cet auteur, il arrête le mal, abrège sa durée de moitié et en atténue notablement la gravité ; c'est ce qui paraît résulter de 14 observations publiées par l'auteur.

» Nous l'avons fait incorporer à la vaseline en parties égales et 25 de nos érysipélateux ont été choisis pour l'essai de ce traitement. Tous avaient des érysipèles francs, actifs, la plupart phlycténulaires ; tous nous ont accusé une détente réelle au point de vue local. Ici, nul doute, ce sont les malades qui, spontanément, nous ont fait connaître ce soulagement. Avons-nous fait avorter la maladie ? Jamais, telle est ma réponse. L'avons-nous abrégée ? Peut-être, mais rien n'est moins certain.

» Vous m'avez vu employer ce traitement, puis l'abandonner. Est-ce donc qu'il m'a donné des mécomptes ? Non, mais il n'a pas tenu ce que Klein annonçait.

» C'est alors que j'ai imaginé d'appliquer à nos érysipèles l'ichthyol sous d'autres formes et vous m'avez vu essayer les différents vernis que Unna (de Hambourg) nous a fait connaître pour le traitement de diverses dermatoses. Ici encore, bons résultats, mais nullement merveilleux ; enfin, j'ajoute que ces vernis, en se séchant sur la peau, ont été accusés par nos malades de les serrer; ils forment un masque noir, d'aspect désagréable ; ils sont assez difficiles à détacher, et ils ont été souvent incapables d'arrêter la marche progressive de la maladie.

» Cherchant mieux, j'ai employé régulièrement la *traumaticine à l'ichthyol*. En faisant dissoudre la gutta-percha dans le chloroforme, j'ai fait incorporer de l'ichthyol en plus ou moins grande quantité. On peut employer la formule suivante :

Ichthyol.	1 partie
Gutta-percha purifiée	1 —
Chloroforme.	10 —

» Combinant ainsi la compression mécanique due à la gutta-percha à l'action réputée parasiticide de l'ichthyol, j'ai eu la satisfaction de vous montrer l'action certaine de ce traitement. Rappelez-vous cette femme dont l'érysipèle ambulant et si grave n'avait pu être arrêté par les injections d'acide phénique ; et vous vous souviendrez qu'au niveau des points largement circonscrits par un épais badigeonnage de traumaticine à l'ichthyol, l'érysipèle s'est arrêté. Cela, nous l'avons fait souvent, mais non toujours, et si les insuccès ne doivent être omis, il serait injuste de rejeter les cas heureusement traités, parce que dans bon nombre d'entre eux, nous avons tous la certitude qu'il ne s'agissait pas de coïncidences, mais bien d'un effet obtenu par la médication.

» Donc, la compression faite, en dehors du bourrelet d'extension par une épaisse couche de traumaticine, réussit sou-

vent à limiter la maladie locale, mais la traumaticine ne suffit pas à ce rôle, et la comparaison des traumaticines au sublimé, à l'acide phénique et à l'ichthyol me permet d'affirmer que ce dernier produit est, à l'heure qu'il est, le meilleur agent du traitement local de l'érysipèle de la face, et que souvent il mérite le nom de traitement abortif ».

Et tout dernièrement, dans la *Revue des Sciences médicales* (mai 1896), M. le Dr Bolognesi nous dit que l'érysipèle est souvent une maladie bénigne, et qu'il faudrait faire une distinction entre cette forme et les cas véritablement graves. Chez 250 malades, on a recours à un traitement expectatif, pansement à la vaseline boriquée, 5 morts. Sur 200 cas, pansement à l'ichthyol, 4 morts ; 165 cas, traitements divers, 2 morts ; 115 cas, traitement à la traumaticine, 1 mort ; enfin, dans un dernier groupe de 225 cas, tous graves, nous trouvons 15 morts. Et M. le Dr Bolognesi conclut aux traitements suivants selon les cas :

1° *Légers :* traitement local au choix, ichthyol de préférence ;

2e *Aigus :* traumaticine à l'ichthyol ;

3° *Graves :* Balnéothérapie.

Enfin, chez nous, actuellement M. le Dr Brocq, toujours dans les cas d'érysipèle, administre l'ichthyol en potion ou en pilules, et à l'extérieur en pommade avec la vaseline comme excipient.

Notre ami, M. le Dr Karl de Marval, de Neuchâtel, nous a fait savoir qu'il s'en est servi dans plusieurs cas d'érysipèle, avec des résultats généralement favorables.

Parmi les nombreuses observations contenues dans la thèse du Dr Cairel, nous reproduisons la suivante comme étant, à notre avis, la plus démonstrative :

Marie E..., domestique, entre, au pavillon des contagieux, le 30 décembre 1895.

La malade a déjà présenté deux poussées d'érysipèle. Elle a ressenti, il y a deux jours, un malaise généralisé accompagné de petits frissons. Dans la journée d'hier, elle a remarqué que son nez se gonflait ; la fièvre a apparu dès le soir même en même temps que la céphalée.

Etat actuel.— Nous constatons une tuméfaction occupant le nez, les joues et la partie inférieure du front. Toute cette partie tuméfiée est entourée d'un bourrelet très sensible. La langue est sale. La température est de 38°8.

On donne un purgatif et on fait des applications de vaseline ichthyolée.

31 décembre. — La plaque érysipélateuse s'est étendue. La température a augmenté et atteint 39°. La malade est, de plus, fortement affaissée ; nouvelles applications d'ichthyol.

4 janvier.— On aperçoit le bourrelet dans la région pariétale gauche. L'état général est stationnaire. Temp. 38°5.

5 janvier. — Amélioration notable ; la température est de 37°5. L'érysipèle est arrêté dans son évolution. Les plaques érysipélateuses de la face s'affaissent et la desquamation apparaît.

10 janvier. — La malade, quoique encore bouffie, est en voie complète de guérison et, peu de jours après, elle sort guérie.

D'après tout ce qui précède, il nous parait devoir être naturel de conclure que l'ichthyol donne d'excellents résultats dans le traitement de l'érysipèle et que nous devons chercher à en vulgariser l'emploi dans le traitement de cette affection.

Dans le traitement des *acnés* indurées, M. le Dr Unna constate surtout que l'ichthyol diminue l'induration, désobstrue les orifices folliculaires, assouplit la peau. Il le prescrit à l'intérieur à la dose de 5 gouttes, prises deux ou trois fois

par jour dans un peu d'eau rougie, ou bien il donne, matin et soir, de 15 à 50 gouttes de la solution suivante :

Ichthyol	4 à 8 grammes
Eau distillée	20 —

A l'extérieur, il fait appliquer pendant la nuit ou l'ichthyol en pâte ou une solution à 10 o/o et fait faire des lavages avec de l'eau chaude et du savon d'ichthyol.

Il cite de nombreux cas de guérisons obtenues ainsi en moins de deux mois. Il prescrit souvent de continuer l'usage interne de l'ichthyol à la dose de 1 gramme par jour pendant plusieurs mois après la guérison.

Nous ne saurions trop, dit à ce sujet M. le Dr Brocq, recommander contre l'acné ce médicament qu'Unna a introduit dans la thérapeutique cutanée. L'ichthyol est d'ordinaire fort bien toléré par les téguments : il y a même des dermatologistes qui l'appliquent pur avec un pinceau, mais il vaut mieux commencer par des doses assez faibles, puis les élever progressivement. L'auteur se sert encore des applications d'ichthyol dans l'acné chéloïdienne ; de même dans les acnés rebelles avec infiltration considérable et profonde de la peau, il conseille l'ichthyol sous forme d'emplâtres.

M. le Dr Chatelain a soigné, au moyen de l'ichthyol *intus et extra*, un certain nombre d'acnéïques, 150 environ. Pour l'usage interne, les cas dans lesquels l'ichthyol lui a donné les meilleurs résultats sont ceux dans lesquels il avait affaire à des sujets strumeux : il prescrit une dose moyenne de 1 gramme par jour prise sous forme de capsules de 0,25 centigrammes. A l'extérieur il ne craint pas de faire des badigeonnages avec le produit pur.

Le traitement de la *couperose* ne diffère guère de celui de l'acné, mais les doses employées par Unna sont généralement plus faibles.

C'est peut-être dans l'*eczéma* que l'ichthyol a été le plus

employé avec des succès plus ou moins complets. Mais, dans cette affection, l'important est de porter un diagnostic précis et de savoir si on a affaire à un eczéma aigu ou chronique, sec ou humide. Pour Unna, ce médicament possède la propriété de calmer le prurit en diminuant l'inflammation et l'infiltration du tégument : une seule application suffit pour faire disparaître la démangeaison.

On peut prescrire avec avantage dans les formes chroniques des applications de la pâte suivante :

Ichthyol.	aā 15 gr.
Oxyde de zinc	
Vaseline.	

On peut aussi lui associer l'acide salicylique et se servir de la mixture :

Acide salicylique.	5 gr.
Ichthyol	aā 10 gr.
Glycérine.	
Alcool de menthe	aā 20 gr.
Alcoolature de lavande	
Alcool à 90°	60 gr.

et donner à l'intérieur 5 à 10 gouttes de

Sulfo-ichthyolate d'ammonium.	30 gr.
Alcool à 90°	30 gr.

Sous forme de vernis, il réussit aussi très bien, d'après Unna, dans les eczémas séborrhéiques intenses, chez les enfants ou chez les adultes, surtout s'il s'agit d'eczémas séborrhéiques du cuir chevelu.

Dans l'eczéma pilaire, le Dr Marchand préconise tout particulièrement, à la période simplement érythémateuse, des pommades ichthyolées, et, dans les eczémas chroniques des mains, M. le Dr Brocq obtient des résultats rapides avec :

Ichthyol	aā	1-3 gr.
Ammoniaque		
Eau	aā	10 gr.
Glycérine		
Dextrine		

On est même allé plus loin, et dernièrement, certains auteurs préconisent les applications d'ichthyol dans les cas *d'engelures*. C'est ainsi qu'on a obtenu d'excellents résultats au moyen d'un liniment composé à parties égales d'ichthyol et d'huile de térébenthine. Ce liniment doit être appliqué après un lavage à l'eau tiède des parties malades et recouvert ensuite d'ouate: sous l'influence de ce traitement, les sensations de chaleur et de prurit cessent presque instantanément. M. le professeur Dujardin-Beaumetz aurait obtenu les meilleurs résultats dans le traitement des engelures par l'emploi de la vaseline ichthyolée au centième.

A côté de l'influence de l'ichthyol dans ces affections congestives, on peut citer celles que l'on a constatées dans les *lymphangites*.

M. le Dr Lorenz s'est servi de frictions avec l'ichthyol pur et a constaté, dans tous les cas, une disparition complète de la douleur et de la rougeur. Le même résultat a été observé par le Dr Ackermann par l'emploi de l'onguent à l'ichthyol à 25 o/o.

Et nous avons personnellement observé les résultats obtenus avec l'ichthyol dans un cas de lymphangite consécutive à un traumatisme.

Voici d'ailleurs l'observation très détaillée que notre ami M. Malbois, interne du service de chirurgie, a eu l'obligeance de prendre à notre intention.

Observation (inédite)

R... J., 28 ans, domicilié à Montpellier, charretier, entre à l'hôpital le 27 juillet, dans le service du professeur Tédenat.

Antécédents héréditaires. — Père mort accidentellement; mère bien portante actuellement. A eu une pleurésie il y a un an.

Antécédents personnels. — Homme de constitution très forte, n'a jamais été malade. Il y a un an, a eu un chancre simple accompagné d'un bubon qui a suppuré pendant plus d'un mois.

Il y a deux mois, une charrette non chargée lui passe sur la jambe gauche sans lui faire de fractures. Le malade put se relever et marcher après l'accident. Mais la jambe enfla rapidement, devint noirâtre. Il survint une vaste ecchymose, qui se détacha au bout de cinq à six jours en laissant à nu une surface purulente, que le malade dit avoir suppuré depuis lors sans grand inconvénient, car il a pu jusqu'à ces jours derniers travailler et marcher.

Il y a 5 à 6 jours est survenue du côté de la plaie une tuméfaction qui a envahi bientôt toute la partie inférieure de la jambe: celle-ci est devenue rouge, douloureuse, démangeant beaucoup; il y a 4 jours, la rougeur gagne sans cesse vers la cuisse en même temps que le malade s'est aperçu qu'il avait des grosseurs au pli de l'aine, grosseurs douloureuses le gênant beaucoup.

État actuel. — Il existe à la partie externe de la jambe une perte de substance ovalaire qui a 8 centimètres sur son grand

axe et 5 sur son petit. Les bords en sont festonnés, un peu rétractés et adhérents aux parties profondes.

Toute la périphérie est occupée par des bourgeons charnus pâles, petits, d'allure torpide. La perte de substance est incluse dans une tuméfaction générale des tissus, rouge intense, qui disparaît sous le doigt pour reparaître de suite. Cette tuméfaction s'étend jusqu'à la face dorsale du pied pour s'arrêter un peu au-dessous du genou. La partie supérieure de la jambe est occupée par de la rougeur diffuse et des îlots blancs qu'on retrouve aussi à la partie inférieure de la cuisse. Le long de la saphène interne sont des traînées rougeâtres. Au pli de l'aine, la portion inférieure du triangle de Scarpa est occupée pas une masse de ganglions roulant sur le doigt formant gâteau et douloureux à la pression.

Diagnostic. — Lymphangite réticulaire et tronculaire du membre inférieur gauche.

Traitement. — 1° repos absolu ; 2° enveloppement du membre jusqu'à sa racine avec des compresses trempées dans une solution ichthyolée à 15 o/o qui sera renouvelée tous les jours.

30 juillet. 1er pansement. — La lymphangite est bien moins marquée à la partie supérieure de la jambe et au-dessous du genou. Il s'est produit sous et derrière le talon une vaste phlyctène qu'on ouvre à sa partie déclive; quelques petites phlyctènes au-dessus du cou-de-pied.

1er août. 2me pansement. — Plus de lymphangite à la cuisse ; les ganglions inguinaux persistent, mais sont plus facilement isolables, moins douloureux ; la lymphangite réticulaire se résout peu à peu à la jambe, sauf à sa partie inférieure où la rougeur est toujours très vive. La plaie cicatrise peu, les bourgeons charnus ont toujours le même aspect. On arrête le pansement au genou.

7 août. 6me pansement. — Plus de lymphangite à la jambe, mais il persiste une rougeur très vive à la partie inférieure de la jambe, tout autour de la plaie et des malléoles. M. de Rouville reconnaît là de l'érythème ichthyolique. On suspend la solution ichthyolée qui est remplacée par des compresses imbibées à la solution de Tiersch qu'on renouvellera tous les jours. Malgré cela, la plaie est en meilleure voie de cicatrisation. Elle est déjà à moitié cicatrisée, mesure 6 centimètres sur 2 centimètres.

Le pansement humide est renouvelé tous les jours depuis le 7 août. La cicatrisation s'accomplit lentement, et la plaie est réduite à l'état linéaire. L'érythème ichthyolique persiste, accompagné de la formation de croûtes superficielles, de débris épidermiques abondants. L'ichthyol, abandonné depuis le 7, ne sera plus repris.

Le malade quitte l'hôpital guéri. Il y a cicatrisation complète de la plaie qui est actuellement réduite à une cicatrice linéaire à bords frangés.

L'érythème ichthyolique persistant avec production abondante de squames épidermiques, M. Tédenat prescrit au malade, pour appliquer sur sa jambe et hors de l'hôpital, la pommade suivante :

Oxyde de zinc		
Bismuth	āā	10 grammes.
Amidon.	5	—
Vaseline.	100	—

Nous ne nous étendrons point sur le traitement des eczémas parasitaires, de la trichophytie du cuir chevelu, les résultats paraissent bons, mais pas très supérieurs à ceux obtenus par les autres traitements.

Dans le *sycosis*, on peut prescrire :

Chrysarobine.	5 gr.
Ichthyol.	5 —
Acide salicylique	2 —
Vaseline	100 —

Hâtons-nous de dire que dans cette affection, M. le Dr Unna considère surtout l'ichthyol comme un adjuvant utile.

M. le Dr Brocq cite l'ichthyol parmi les parasiticides dont on peut se servir contre le *favus* M. le Dr Chatelain rapporte un cas de favus de la joue (trois godets typiques) complètement guéri au moyen de badigeonnages faits avec de l'ichthyol pur.

On comprend que dans les affections dont la nature microbienne n'est plus mise en doute, l'ichthyol peut être utilement employé, et ses propriétés analgésiques indiquent son application dans un certain nombre d'affections dont la douleur est un des symptômes principaux.

C'est ainsi qu'il est très efficace dans les *brûlures*. On a beaucoup préconisé, en ces derniers temps, des compresses trempées dans une solution d'acide picrique à 2 o/o ; personnellement, nous l'avons expérimenté, dans les hôpitaux de Nice, sur deux enfants porteurs de larges brûlures au 2e degré consécutives au renversement et à l'inflammation d'une lampe à pétrole. Malgré des soins presque immédiats, nos deux petits blessés n'ont pas tardé à succomber. Nous ne voulons nullement incriminer cet insuccès à l'acide picrique, nous constatons simplement un fait.

Unna avait constaté que l'ichthyol calme rapidement la douleur provoquée par les brûlures et arrête les phénomènes inflammatoires. On se sert ici de pommade vaselinée au centième.

A ce sujet, le Dr Chatelain s'exprime ainsi : « Nous avons employé l'ichthyol un certain nombre de fois dans les brûlures

au 1er et au 2e degré ; entre autres, chez un enfant de 8 ans, dont l'avant-bras droit tout entier venait d'être échaudé, et sur nous-même, un jour que, dans notre laboratoire, nous avons eu la main brûlée par les vapeurs enflammées d'un mélange d'alcool et d'éther auprès duquel un aide imprudent avait approché une lampe à alcool, et dans ces deux cas, nous avons pu constater qu'appliqué immédiatement après l'accident, l'ichthyol avait instantanément calmé la douleur et empêché la production de phlyctènes.

Chez un autre malade, brûlé par une solution très forte de sublimé, appliqué par erreur sur la région pharyngienne, le même auteur a obtenu la diminution de l'œdème et de l'inflammation, qui mettaient en danger la vie de l'individu, par des badigeonnages intensifs de toute la région avec l'ichthyol pur. Le traitement a eu une durée totale de quatre jours.

Ce médicament aurait donné, paraît-il, des résultats favorables dans certains cas de *zona*, employé à l'extérieur ou mieux en injections hypodermiques.

Unna a conseillé l'ichthyol contre lès divers *herpès*. M. le Dr Brocq dit qu'il donne d'assez bons résultats si on le combine à d'autres agents, en particulier avec le soufre. Après on peut faire une friction tous les jours ou bien une ou deux fois par semaine avec le mélange suivant ;

Ichthyol	5-30 gram.
Alcool à 90°	aa 50 —
Ether	

Voici le traitement qu'Unna oppose avec succès, paraît-il, à la méthode employée dans l'armée allemande (acide chromique à 1/1000 en badigeonnages : consécutivement, on observe souvent des céphalées intenses, congestions de la face, parfois même des vertiges), dans les *hyperidroses* palmaires et plantaires.

1er cas. — Les extrémités sont habituellement chaudes :

Pédiluves et manuluves simples le soir, suivis d'onctions avec :

Ichthyol . . . . . } āā 50 gram.
Eau. . . . . }
Lanoline. . . . . 20 —

2e cas. — Les extrémités sont généralement froides.

Pédiluves *chauds* vinaigrés, sinapisés, additionnés d'alcool camphré.

Faire suivre d'onctions avec :

Ichthyol. . . . . } āā 5 gram.
Huile de térébenthine. . . . . }
Pommade à l'oxyde de zinc. . 10 —

La douleur cesse vite et le desséchement des parties malades se produit rapidement dans les cas d'*intertrigo* soit chez les enfants, soit chez les individus obèses, soit par des badigeonnages avec une solution d'alcool, d'éther et d'ichthyol, soit par la pommade à 5-10 o/o.

L'action *antiprurigineuse* de l'ichthyol avait été indiquée par M. le Dr Unna pour lequel ce médicament est d'une efficacité souveraine. A Paris, M. le Dr Brocq et M. le Dr Besnier s'en servent également. Le premier de ces dermatologistes conseille son emploi sous forme de solution de 10-30 o/o.

Le second constate son activité sous forme de solution de 1-10 o/o et s'en sert pour enveloppements généralisés.

M. le Dr Freund guérit le prurit vulvaire par l'application d'une solution aqueuse d'ichthyol à 10 o/o.

Dans un cas de prurit anal, voici ce que nous avons observé.

Observation personnelle (inédite).

A. S... souffre depuis longtemps de démangeaisons intolérables à l'anus. Le prurit est tel que le malade passe des nuits complètes sans sommeil. Son état général s'en ressent, et de plus, il devient très irascible de jour en jour, nous dit-il lui-même.

Après interrogatoire, nous pensons à la possibilité d'oxyures, et nous donnons de la santonine : nous conseillons, outre cela, deux lavements par jour à l'eau froide et salée. Le malade accuse un mieux très sensible au bout de quelques jours, mais le prurit ne cesse pas absolument. C'est alors que, nous conformant aux indications de Freund, nous ordonnons des compresses d'ichthyol à 10 o/o.

Depuis plusieurs mois, notre malade n'éprouve plus aucune sensation de démangeaison et se considère comme guéri.

Dans le *Journal de médecine et de chirurgie* (janvier 1895), M. le Dr Boulland assure que des frictions sur la peau avec

Alcool.....	} aa	40 gram.
Ether sulfurique.		
Ichthyol		10 —

arrivent à dissoudre les cristaux de cholestérine qui irrite les canaux excréteurs des glandes sudoripares, dans les cas de prurit ictérique, et empêche leur recristallisation.

Dans certains cas d'*urticaire*, le professeur Nussbaum, le Dr Unna et d'autres praticiens le regardent comme indiqué et en ont obtenu des résultats satisfaisants.

Le même savant emploie la pommade suivante dans les cas de *psoriasis*.

Chrysarobine	5
Acide salicylique	2
Ichthyol	5
Vaseline	88

On applique cette pommade quotidiennement sur les plaques et on cesse les onctions si elles déterminent une irritation trop considérable.

L'adjonction du traitement interne paraît faire avancer la guérison.

M. le Dr Freund estime que l'ichthyol est le meilleur topique à appliquer sur les *gerçures du sein* ; après un lavage minutieux de la région, on fait un pansement à l'ichthyol ; après une ou deux applications, le mamelon n'est plus douloureux, la femme peut continuer l'allaitement, et la guérison complète s'obtient en un espace de temps variant de deux à cinq jours.

Nous savons, d'ailleurs, que dans son service des maladies syphilitiques et cutanées, M. le professeur agrégé Brousse s'est souvent servi de l'ichthyol associé à la vaseline, avec succès, dans certains cas de maladies de la peau.

Comme on le voit par tout ce qui précède, ce médicament paraît donner de bons résultats en dermatologie ; mais on remarquera qu'il est en usage bien plus à l'étranger que chez nous. Aussi, sans avoir voulu passer en revue toutes les dermatoses, nous nous sommes appliqué à étudier l'action de l'ichthyol dans les plus fréquentes, dans celles que l'on est appelé à rencontrer tous les jours en clientèle, et il est à désirer que son usage se vulgarise le plus possible lorsque sera définitivement prouvée son efficacité.

CHAPITRE II

ACTION ET THÉRAPEUTIQUE DANS LES AFFECTIONS DE CERTAINES MUQUEUSES

Nous venons de passer en revue les divers modes d'application et d'action de l'ichthyol sur la peau. Les doses employées étaient d'un titre assez élevé; il ne sera point étonnant que dans certaines affections des muqueuses on obtienne, grâce au pouvoir d'absorption de ces dernières, des résultats satisfaisants avec des doses bien plus faibles.

Nous allons successivement, dans ce chapitre, essayer de passer en revue l'action de la thérapeutique du médicament qui nous occupe sur les muqueuses du tube digestif des organes génitaux-urinaires d'abord chez l'homme, ensuite chez la femme; nous dirons un mot sur son emploi en ophtalmologie. Comme nous l'avons dit au début, nous nous proposons de consacrer un chapitre spécial pour les muqueuses respiratoires et les affections pulmonaires.

Et d'abord, sur les muqueuses buccales, pharyngiennes et œsophagiennes, disons tout de suite qu'il a été très rarement employé : signalons en passant que sa saveur salée et amère, son odeur désagréable, sont autant d'inconvénients qui nous obligeront à masquer par divers procédés son goût mauvais, son odeur un peu repoussante.

La *muqueuse stomacale* le tolère assez bien, et pour Unna, probablement à cause de son action antiseptique, il amélio-

rerait certaines formes de dyspepsies consécutives à l'hypochlorhydrie. M. le professeur Tédenat le conseille aussi dans certaines dyspepsies, sous la forme capsulaire de 0,25 cent. Son seul inconvénient serait les renvois désagréables qui surviennent parfois après son ingestion.

Le Dr Chéron, médecin de St-Lazare, soutient qu'il favorise les fonctions digestives par son action tonique sur l'estomac ; de son côté, M. le Dr Réale, dans le *Journal de médecine de Paris* (avril 1893), dit que dans deux cas de dilatation d'estomac, l'ichthyol étant un antiseptique, il l'a employé pour des lavages de l'estomac ; la solution était de 1 1/2-2 o/o. Le suc gastrique était notablement modifié après les cinq premiers lavages. Ensuite les symptômes subjectifs disparaissaient successivement et la dyspepsie guérissait.

Son action légèrement laxative a permis dernièrement à Günsburg d'obtenir de bons effets sur 50 femmes atteintes de diverses affections inflammatoires des organes génitaux, accompagnées de *constipation* et de dyspepsie. Cet auteur s'est servi de pilules d'ichthyol de 10 centigrammes (à en prendre une ou deux, trois fois par jour) comme d'un laxatif doux : la constipation cesse sous l'influence de l'ichthyol, sans coliques ni diarrhée consécutives.

En même temps, on nota, chez presque toutes les malades, le relèvement de l'appétit, et les douleurs au bas-ventre cessèrent.

En résumé, l'ichthyol serait un bon antiseptique intestinal.

Mais un des effets les plus curieux produit par ce médicament est sans contredit son action bienfaisante dans les cas, souvent si difficiles à soigner, *d'hémorrhoïdes*. Voici comment s'exprime à ce sujet M. le Dr Petit, de Royat : « Je dois mentionner un emploi de l'ichtyhol dans les irritations de la mu-

queuse anale. Je veux parler de l'usage interne de l'ichthyol dans les hémorrhoïdes, chose encore peu connue (1897).

» Pris à la dose de V-XV gouttes dans de l'eau ou des capsules, après chaque repas, il dégorge souvent les capillaires congestionnés du bas du rectum et de l'anus, si les conditions ne sont pas trop mauvaises. Mais si, par l'ancienneté du mal, les vaisseaux sanguins ont été trop longtemps dilatés, le remède agit peu.

» Cependant, dans les cas ordinaires, l'ichthyol, je le répète, pris à l'intérieur et aussi appliqué extérieurement, donnera une amélioration très notable, et j'ai beaucoup de malades qui recourent à ce remède à chaque retour de leur malaise ».

Et, à côté de ces faits, nous lisons dans la *Semaine médicale* du 17 mai 1893 que les résultats donnés par les divers modes de traitement médical des *fissures à l'anus* ont été, jusqu'à ce jour, assez peu favorables pour que certains auteurs aient posé en principe que cette affection est justiciable de l'intervention chirurgicale seulement.

Cependant un médecin hollandais, M. le Dr Van der Willingen (de Rotterdam), se basant sur les excellents effets obtenus par Freund dans le traitement des gerçures du sein par l'emploi de l'ichthyol, eut l'idée d'appliquer ce procédé à la cure des *fissures anales*.

Van der Willingen emploie l'ichthyol pur, qu'il introduit dans l'orifice anal à l'aide d'un pinceau ; le sphincter, en se contractant sur le pinceau, en exprime l'ichthyol qui vient baigner tous les plis radiés de l'anus ainsi que l'ulcération de la muqueuse. Ce mode de traitement est très peu douloureux.

La première malade traitée par le Dr Van der Willingen avait déjà épuisé sans résultat toutes les médications usitées en pareil cas ; elle fut guérie par l'ichthyol en huit jours.

Une seconde malade guérit en huit jours ; une troisième, qui avait été opérée sans succès, fut débarrassée de sa fissure en quinze jours ; enfin, une quatrième malade guérit en trois semaines. L'auteur n'a jamais observé de récidive ; en outre, cette méthode ne présente aucun inconvénient.

M. le Dr Chéron est très partisan de ce procédé, qu'il a souvent mis en pratique avec succès dans son service à l'hôpital de Saint-Lazare.

Mais, passons rapidement sur ces faits et examinons l'action de l'ichthyol sur les muqueuses des organes génitaux-urinaires.

ACTION ET THÉRAPEUTIQUE DANS LES MALADIES DES ORGANES GÉNITAUX-URINAIRES

En première ligne, occupons-nous du traitement de la *blennorrhagie* chez l'homme.

L'ichthyol a une valeur gonococcique nettement établie par les recherches de Jadassohn et de Finger en particulier. Ces auteurs, à la suite de son application, remarquèrent la transformation rapide de la sécrétion purulente en sécrétion muqueuse, et en plus de cette action antiseptique, l'exfoliation de la muqueuse malade suivie d'une régénérescence rapide d'un épithélium normal.

M. le professeur Tédenat fut chez nous un des premiers à le préconiser dans la blennorrhagie, et nous sommes heureux de pouvoir ici publier les renseignements suivants dus à son obligeance.

Dans la blennorrhagie aiguë, des injections variant entre 1/15 et 1/30 exercent une influence très heureuse, remarquable par la diminution rapide des douleurs et de la turges-

cence inflammatoire. Ces injections, pratiquées à intervalles réguliers (4 à 5 fois dans les 24 heure)s, diminuent rapidement la suppuration du canal et souvent la suppriment en une douzaine de jours.

Dans huit cas de blennorrhagies traitées ainsi dans les six premiers jours, les gonocoques ont disparu du huitième au douzième jour. Dans deux cas seulement, il a persisté un écoulement sans gonocoques, qui a dû être traité par des instillations.

Dans la blennorrhagie chronique (mais ici l'examen microbiologique n'a pas été régulièrement fait), l'ichthyol s'est souvent montré très efficace, seulement les injections doivent être faites à la dose de 1/10 et il est bon que le liquide injecté soit conservé dans le canal pendant une dizaine de minutes : il arrive alors quelquefois qu'une partie de l'injection reste dans l'urèthre jusqu'à la miction suivante. Il se produit ainsi un contact prolongé qui explique l'efficacité incontestable de cette médication.

M. le professeur Tédenat nous a cité deux cas de blennorrhagie ancienne qui avaient résisté aux irrigations, à des séries multiples d'instillations au nitrate d'argent, et qui avaient cédé d'une façon complète et définitive aux instillations d'ichthyol à moitié solidifiées par l'addition de 1/10 d'oxyde de zinc. Ces dernières étaient faites au moyen d'une sonde percée aux deux extrémités telle qu'on l'emploie après l'uréthrotomie interne. Le Dr Jullien (de Paris) a pu confirmer lui-même, par l'examen microscopique, la réalité de la guérison de ces deux cas.

Dans sa thèse sur le traitement de la blennorrhagie, le Dr Canova, après avoir passé en revue tous les traitements conseillés par les divers auteurs, conclut ainsi qu'il suit : « Chez tous les malades que nous avons soumis au traitement par les lavages à l'ichthyol, nous nous sommes servi de

solution à 1 ou 2 o/o. Quelquefois nous avons même employé une solution à 2 et demi o/o.

» Ces solutions étaient toujours très bien supportées par les malades et n'occasionnaient qu'une légère sensation de cuisson disparaissant d'ailleurs dès la premiere miction. Les phénomènes inflammatoires n'étaient pas accrus, même momentanément, par l'ichthyol ; ils disparaissaient très rapidement, en général après deux ou trois lavages. Dans trois cas seulement six lavages furent nécessaires pour obtenir ce résultat.

» Ordinairement, apres quelques lavages, nous constatons facilement l'exfoliation que Neisser lui-même a hautement appréciée.

» La sécrétion était nettement et avantageusement modifiée, surtout lorsque nous pratiquions les lavages à la période subaiguë, ou tout au moins lorsque les symptômes inflammatoires avaient completement disparu.

» L'action sur les gonocoques était toujours des plus nettes. Celui-ci, en effet, disparaissait de l'écoulement très rapidement et ne reparaissait plus lorsque nous avions le soin de ne cesser que progressivement le traitement.

» De toutes ces considérations, nous nous croyons donc en droit de déduire les quelques conclusions qui suivent :

» L'ichthyol, par ses propriétés analgésiques, antiphlogistiques, résorbantes, antiseptiques, convient aussi bien, ou peut-être mieux, que tout autre médicament au traitement de la blennorrhagie.

» Les lavages à l'ichthyol ont l'avantage d'être presque completement indolores.

» A la période d'état, à moins que l'uréthrite soit peu intense, nous croyons qu'il est plus prudent de s'en abstenir. A la période de déclin, ils produisent généralement une guérison rapide, mais dans certains cas, rares il est vrai, ils échouent

comme toutes les médications proposées jusqu'à ce jour contre la blennorrhagie ».

Balzer, dans son Traité de thérapeutique des maladies vénériennes, après avoir parlé des traitements au sublimé, au permanganate de potassium, etc., etc., dit que l'ichthyol mérite une mention spéciale. Il peut être employé à 10 o/o avec la plus grande facilité. Même à faible dose, il fait disparaître les gonocoques de l'écoulement avec une grande rapidité. C'est une substance très maniable que l'on peut mettre sans crainte dans les mains des malades. Jadassohn l'a employé en solution forte jusqu'à 5, 10 et même 20 o/o ; il se produit rapidement une accoutumance complète, surtout si on n'augmente que graduellement la concentration. Il réussit très bien dans le traitement de l'uréthrite postérieure, et avec ce produit, dit Jadassohn, on est arrivé au traitement idéal de la blennorrhagie.

S'appuyant sur ces données, Villiti l'expérimenta sur une grande échelle, et nous croyons utile de reproduire ici ses conclusions :

1° Dans les uréthrites blennorrhagiques, les injections de solutions aqueuses d'ichthyol sont très utiles parce qu'elles portent en contact, avec la muqueuse centrale, une substance médicamenteuse qui détruit très sûrement et vite les germes spécifiques de la maladie.

2° En dehors de son action bactéricide, l'ichthyol est antiphlogistique et résolvant.

3° Le mode d'action thérapeutique ne produit ni ne prédispose aux rétrécissements uréthraux.

4° L'ichthyol ne provoque pas de douleurs, il soulage au contraire celles produites par la lésion et calme en général, en même temps, les gênes de l'érection nocturne et de la miction.

Nous avons déjà vu que l'induration persistante du chan-

cre syphilitique pouvait parfois être efficacement combattue par l'ichthyol pur employé en friction ; mais ces faits signalés seulement par quelques auteurs ont besoin d'être expérimentés davantage.

Une communication récente du Dr Desoy (*Écho de Lyon*, juillet 1898) nous montre que dans les cas, assez fréquents d'ailleurs, de prurit vulvaire chez les femmes en état de grossesse, l'ichthyol, en décongestionnant les petites veines variqueuses de la région vulvaire, fait cesser rapidement ce prurit.

Mais si l'action de l'ichthyol est parfois très nette dans la blennorrhagie chez l'homme, dans certains cas analogues, chez la femme, l'action de ce médicament est identique.

Plusieurs auteurs s'en sont servi en injection et ont obtenu des résultats plus ou moins satisfaisants ; mais il y a quatre ans, en 1894, dans sa communication au Congrès de Rome, M. le professeur Jullien a décrit ainsi qu'il suit un ingénieux manuel opératoire, consistant en applications de tiges ichthyolées. On se sert d'une tige métallique d'une longueur de 30 centimètres environ et droite. Une des extrémités de cette tige, plus fine sur une longueur de 10 centimètres, est creusée d'encoches et hérissée d'aspérités qui permettent à la ouate dont on va la garnir d'y adhérer fortement et de ne pas rester dans le canal lorsqu'on retirera l'instrument.

La femme est couchée sur le lit à spéculum, et la toilette de la vulve et la désinfection du vagin terminées, il faut procéder à l'introduction de la tige. Celle-ci, garnie d'un manchon d'ouate à son extrémité rugueuse, est trempée dans le mélange suivant :

Glycérine	5 gram.
Ichthyol	1 —

Puis, tenant la tige de la main droite comme un porte-plume, on l'introduit dans l'urèthre comme une sonde de femme

pendant que la main gauche écarte les lèvres et met à découvert le méat urinaire. L'ayant introduite d'environ 6-7 centimètres, il faut avoir soin de presser vigoureusement sur tout le contour de la paroi uréthrale, de manière à bien déplisser la muqueuse et à mettre le topique en rapport avec toute sa surface.

Ceci étant fait, il faut introduire dans le vagin un tampon imbibé du même topique. Il aura l'avantage de s'adresser à la vaginite, si vaginite il y a ; sinon, il s'opposera à l'infection de la muqueuse vaginale et à l'envahissement des organes génitaux supérieurs.

Après avoir mis en lumière les avantages de cette méthode et cité les observations qu'il a faites sous les yeux de M. le professeur Jullien dans son service de Saint-Lazare, M. le Dr Chaix arrive aux conclusions suivantes :

Ce mode de traitement n'est douloureux ni caustique, et on n'a pas à redouter avec lui des phénomènes d'intoxication.

La tige fait disparaître les replis de la muqueuse et permet au topique d'entrer en contact avec toute la surface uréthrale; les épithéliums sont imbibés d'ichthyol, et ce dernier exerce une action destructive sur les gonocoques qui les infiltrent.

Le tampon, laissé à demeure dans le vagin, empêche l'infection ascendante des organes génitaux.

Dans les *vaginites* qui accompagnent si fréquemment la blennorrhagie, les effets de l'ichthyol sont des plus encourageants. Le Dr Marmonier nous rapporte un cas de ce genre qui avait résisté à plusieurs traitements et qui fut très heureusement influencé par la méthode de M. le professeur Jullien.

Orlanducci, dans sa thèse de Paris, assure que la vaginite leucorrhéique peut disparaître au bout de 2-4 badigeonnages d'une solution glycérinée d'ichthyol à 15 o/o : il cite, à l'appui de son affirmation, plusieurs observations très concluantes.

Nous lisons dans le *Journal de médecine de Paris* (mars

1897), sous la signature du Dr Lorain, que parmi les malades observées, beaucoup étaient atteintes de lésions inflammatoires du col utérin et quelques-unes présentaient des symptômes de vaginite qui ont paru très améliorés par l'application des pansements à l'ichthyol.

Comme le prouvent tous ces faits, son efficacité est évidente dans de nombreux cas d'inflammation vaginale, et les malades préfèrent généralement les injections ou les tampons de cette substance qui n'a qu'une odeur faible, aux pansements iodoformés ou phéniqués qui, à la longue, finissent par leur devenir intolérables.

Nous savons que dans son service de gynécologie, M. le Dr Pozzi a largement expérimenté l'ichthyol, et souvent il a été surpris par les résultats favorables et rapides obtenus dans certains cas d'affections utérines.

Mélangé à la glycérine dans la proportion de 1/15 à 1/20, et appliqué en tampons vaginaux, il exerce une action antiseptique remarquable, il décongestionne le col de l'utérus, et nous avons vu dans le service de M. le professeur Tédenat des museaux de tanche gonflés, granuleux, semblant exiger l'opération de Schrœder, diminuer de volume, cesser d'être saignants et reprendre après quelques pansements une forme et un aspect de bonne guérison.

Nous devons ajouter que ces malades étaient soumises à des irrigations intra-utérines, à des badigeonnages de la cavité de l'utérus avec la liqueur de Baté, avec la glycérine créosotée au tiers et à des drainages avec la gaze iodoformée.

Du reste, très fréquemment, la mèche de gaze est imbibée de glycérine ichthyolée au moment où elle va être introduite dans la cavité utérine. Cette action antiseptique, décongestionnante et aussi anesthésique de l'ichthyol est remarquable dès les premiers pansements.

D'ailleurs, dans ces cas de cols tuméfiés, et dont l'appa-

reil glandulaire est profondément modifié par l'inflammation ancienne, on peut faire le hersage, les scarifications profondes, et, après ces interventions, appliquer des pansements à l'ichthyol. On pourra ainsi éviter des opérations plus délicates, telles que l'opération de Schrœder ou l'amputation du col.

Ce n'est pas que nous proscrivions ces opérations et que nous croyions que l'action topique de l'ichthyol pourra toujours permettre de les éviter, mais il peut exister des exsudats péri ou para-métritiques douloureux, encore en évolution inflammatoire qui rendent délicates et jusqu'à un certain point dangereuses les opérations pratiquées sur le col.

L'ichthyol, appliqué sous forme de tampons en *columnisation*, amènera souvent en quelques jours la résorption des exsudats inflammatoires, donnera à l'utérus une certaine mobilité, et si une intervention chirurgicale reste encore nécessaire, elle deviendra à la fois plus faible et plus bénigne.

Freund, en mars 1890, publia un article sur les effets de l'ichthyol en *gynécologie*. Il ne craint pas d'en faire un médicament merveilleux dans toutes les maladies utérines : métrites rebelles du corps et du col, péri et para-métrites, inflammations des trompes et des ovaires, et il prescrit sous toutes les formes : badigeonnages, suppositoires, tampons, pommades, pilules, etc.

M. le Dr Rocaz, de Bordeaux, nous dit que dans les métrites, dans les cas d'ectropion rebelle, d'ulcérations, de fongosités, il s'est toujours loué des préparations ichthyolées, et Freund déclare avoir guéri, par des applications intra-utérines d'ichthyol, deux métrites du corps dont plusieurs curettages successifs n'avaient pas eu raison.

Durant le cours d'un de nos remplacements, il nous a été donné de voir des hémorrhagies utérines, consécutives à une affection ovarienne, diminuer beaucoup, cesser même com-

plètement sous l'influence de tampons imbibés de glycérine ichthyolée. Ce résultat nous a d'autant plus frappé que, dès que nous voulions substituer la glycérine phéniquée à l'ichthyol, nous constations, dans le pansement, la présence de nouveaux caillots hémorrhagiques.

En résumé, l'ichthyol paraît être surtout le médicament de toute lésion rebelle du col utérin, et on arrive fréquemment, avec ce produit, à ce triple résultat : Décongestion du col, cicatrisations des ulcérations et diminutions de phénomènes douloureux.

L'ICHTHYOL EN OPHTALMOLOGIE

Scarpa, le premier, a eu l'idée de nous l'appliquer au traitement de la *conjonctivite*. Après lui, Luciani, Jacovidès, s'en servirent dans les mêmes cas. Ce dernier nous fournit des résultats très intéressants obtenus dans le service de M. le professeur Panas à la clinique ophtalmologique de l'Hôtel-Dieu. Il s'est servi de solutions variant entre 30 et 50 o/o et de pommades de 2 à 5 o/o.

Nous n'insisterons point sur ce mode de traitement de certaines affections occulaires : elles ne sont mises en pratique que depuis trop peu de temps et d'ailleurs l'efficacité de l'ichthyol en ophtalmologie est contestée par certains praticiens, M. le Dr Darier entre autres, qui, dans la *Clinique ophtalmologique* de février 1897, n'admet l'ichthyol que comme un adjuvant utile parfois, que l'on peut associer aux divers traitements habituels.

CHAPITRE III

L'ICHTHYOL DANS CERTAINES AFFECTIONS PULMONAIRES

Après avoir passé en revue l'action et la thérapeutique de l'ichthyol dans les maladies de la peau et des diverses muqueuses, nous voici arrivé au point intéressant de notre travail : l'ichthyol dans les *affections pulmonaires*.

Ce mode de traitement étant relativement récent, nous ne pouvons, à notre grand regret, fournir ici aucune expérience personnelle ; mais les faits relatés depuis quelque temps à l'étranger, plus récemment en France par MM. les Drs Cornet, Le Tanneur et Combemale, nous permettront, espérons-le, de nous faire une opinion sur l'emploi de l'ichthyol dans cette catégorie d'affections.

En février 1896, M. le Dr Paul Cornet disait à ce sujet dans le *Progrès médical* : « Ce médicament s'affirme non pas comme une panacée, mais comme un auxiliaire utile dans les maladies ou existent l'hyperhémie et la vaso-dilatation. Néanmoins, les essais de l'ichthyol en médecine interne n'ont pas été poursuivis sur une grande échelle, bien qu'en Italie les inhalations de ce produit dans la bronchite chronique, ainsi que dans la grippe et le coryza, aient fourni des résultats encourageants. Huit cas de tuberculose pulmonaire furent traités sans succès dans la clinique du Dr de Renzy, à Naples ; Cohn, d'Hambourg, fut beaucoup plus heureux dans une expérience portant sur cent tuberculeux. Scarpa s'appuya

surtout, pour entreprendre ses recherches successives, sur les propriétés physiologiques de l'ichthyol : grande tolérance, action remarquable sur les échanges nutritifs, qualités non douteuses d'antisepsie et de vaso-constriction, propriétés bien faites pour légitimer l'hypothèse d'une action favorable du remède sur les ulcérations tuberculeuses. Scarpa porta d'abord ses recherches sur 150 cas de bacillose pulmonaire, pris aussi bien dans la pratique privée qu'à la policlinique générale de Turin. Le remède employé a été le sulfo-ichthyolate d'ammoniaque, sel mieux supporté, en même temps que plus efficace, que les sulfo-ichthyolates de potasse ou de soude.

La préparation pharmacologique adoptée a été non pas les pilules qui provoquent parfois une irritation de la muqueuse gastrique et des troubles digestifs, mais bien une solution d'ichthyol au tiers dans un véhicule quelconque : eau, glycérine, alcool, essence de menthe. Ce dernier liquide a l'avantage de masquer l'odeur désagréable du médicament. Quant aux solutions fortes à 50 o/o, elles sont mal supportées. On donnait de la solution au tiers de 20 à 200 gouttes dans vingt-quatre heures, mêlées à beaucoup d'eau. Ce traitement a toujours été bien supporté, à la condition toutefois d'employer un produit pur. Une certaine répugnance, due plutôt à l'odeur qu'à la saveur du médicament, n'a été observée que dans les premiers jours pour cesser complètement après une semaine.

Le mode d'emploi a été le suivant : 10 gouttes par jour pour commencer, puis augmentation de 10 gouttes tous les deux à quatre jours, suivant l'accoutumance du malade, pour atteindre la dose quotidienne de 180-200 gouttes. Cette dernière quantité peut être dépassée de beaucoup, mais ne l'a pas été par Scarpa. Elle correspond d'ailleurs à celle adoptée par Cohn.

A l'exception d'une alimentation tonique, avec ou sans huile de foie de morue; à l'exception d'une hygiène attentive (séjour à l'air frais, fenêtre ouverte la nuit, désinfection des

crachats, liberté des intestins), aucun remède n'a été donné parallèlement à l'ichthyol ; à l'exception toutefois, et cela va sans dire, de la médication symptomatique classique en cas d'accidents particuliers, tels que fièvre, sueurs, troubles digestifs, douleur.

Des 150 cas relatés, voici les résultats constatés : Dès les premiers jours du traitement (du cinquième au douzième), les crachats furent modifiés, devinrent plus liquides, plus blancs, moins abondants et moins purulents, avec disparition complète de l'odeur fétide et de l'aspect nummulaire, dyspnée moindre simultanément ou peu après (troisième semaine), disparition complète de la fièvre et des sueurs nocturnes. Vinrent alors successivement l'amélioration de l'état général, l'augmentation de l'appétit et des forces, progrès de l'état nutritif et général du malade. Cette guérison clinique fut obtenue chez 17 malades chez lesquels on ne constata plus, longtemps après ce traitement, ni toux, ni catarrhe, ni troubles d'aucune sorte.

Dans 57 cas, on a pu examiner les crachats avant, pendant et après le traitement ; dans 13 cas, disparition complète des bacilles, et pour les autres diminution notable.

La conclusion des observations de Scarpa, c'est que l'ichthyol est un agent remarquable et puissant dans la tuberculose pulmonaire et qu'il mérite d'être essayé sur une plus grande échelle.

Après lui, M. le Dr Le Tanneur, médecin de l'hôpital-dispensaire de Belleville, nous fournit des renseignements si précis sur le traitement de la tuberculose par les capsules d'ichthyol que nous nous faisons un devoir de les reproduire ici. Ce n'est point, nous dit-il dans le *Journal de médecine de Paris* (9 août 1896), une panacée que nous présentons à nos lecteurs, ce n'est pas le spécifique rêvé de la tuberculose que nous offrons aux malades, mais bien un agent susceptible

de nous être un aide puissant dans la lutte contre la terrible maladie.

Lorsque, au milieu de tous les médicaments offerts contre la tuberculose, un seul a pu sans conteste prendre droit de cité : la créosote, n'est-il pas encourageant, en présence des services si considérables que cet agent nous rend chaque jour, de faire de nouveaux efforts pour en trouver un aussi bon et peut-être un meilleur?

L'auteur, après nous avoir démontré l'accoutumance rapide qui se produit souvent chez les tuberculeux soumis à la créosote, nous assure avoir trouvé dans l'ichthyol un agent efficace contre la tuberculose ; d'après lui, ce médicament agirait surtout par sa forte teneur en soufre.

Le pouvoir antiseptique de l'ichthyol, ajoute-t-il, étant une question des plus importantes au point de vue de son emploi contre la tuberculose, nous ne pouvons mieux faire que de citer les conclusions du très intéressant travail fait sur cette question par M. le Dr Latteux : excepté le streptocoque, qui semble plus vivace et exige pour disparaître des proportions de 6-7 o/o, 9 espèces de microbes les plus fréquemment rencontrés dans la pratique médicale (staphylococcus pyogenes aureus, staphylococcus pyogenes albus, erysipelatis, bacillus typhosus, diplococcus pneumoniæ, gonococcus gonorrheæ, etc.) n'ont pas résisté à des solutions de 3-4 o/o d'ichthyol.

Là se bornent les recherches microbiennes faites par M. Latteux ; nous y avons ajouté un bacille très important, le plus intéressant pour nous, le bacille de Koch, et nous voyons, d'après les expériences très minutieusement faites, qu'avec des doses de 5-6 o/o, on obtient une stérilité absolue avec disparition complète des bacilles.

La lecture de toutes les publications faites à l'étranger et l'enthousiasme de savants aussi distingués que Unna, Scarpa,

Cohn et bien d'autres décidèrent M. le Dr Le Tanneur à mettre l'ichthyol à l'essai.

« Pour parler franchement, dit-il, les résultats cliniques obtenus dans la pratique de nos malades nous étonnèrent autant que la lecture même des expériences faites à l'étranger. Et aujourd'hui que notre religion est éclairée sur ce point par une pratique déjà assez longue, nous sommes enchanté de posséder, dans notre arsenal thérapeutique, l'ichthyol, auquel nous devons quelques cures complètes et un nombre considérable d'améliorations ».

Et plus loin, il ajoute: A. l'hôpital-dispensaire de tuberculeux de Belleville, nous avons pris 50 malades, choisis au hasard, et appartenant par conséquent à toutes les formes et à tous les degrés de la tuberculose; les doses administrées ont varié de 3-6 grammes en augmentant de 1 gramme tous les deux ou trois jours.

Nous avons employé l'ichthyol non point en solution à cause de l'odeur particulièrement repoussante de cette préparation et du dégoût que les malades éprouvent à la prendre, mais bien en capsules de gluten dosées à 0 gr. 25 centigrammes chacune.

Nos malades ont donc pris de 8-12 capsules par jour au moment du repas. Malgré le soin mis par nous à surveiller leur tube digestif, nous n'avons jamais constaté le moindre trouble digestif pendant une période de quatre mois, durant lesquels nous avons eu sous les yeux à peu près journellement une cinquantaine de malades soumis à ce traitement.

Bien plus, chez plusieurs ayant des signes de fermentation gastrite ou de la diarrhée, nous avons vu ces phénomènes s'amender par l'emploi de l'ichthyol.

En résumé, pour l'auteur, l'ichthyol, médicament éminemment sulfureux, *fluidifie* les crachats qui, dès lors, sont expulsés avec moins d'efforts, et produit sur la muqueuse

bronchique une sorte de révulsion qui la *décongestionne* et redonne aux bronchioles leur calibre normal. De plus, il réalise *l'antisepsie* du milieu bronchique et diminue une source importante d'infection générale de l'organisme. Enfin, la diminution de la toux empêche l'emphysème de s'étendre et, par là même, ménage le cœur toujours prêt à faiblir chez les catarrheux.

De plusieurs observations publiées par M. le Dr Le Tanneur, nous pouvons conclure avec lui que la toux est considérablement diminuée après quelques jours de traitement par l'ichthyol. Les crachats tuberculeux changent de coloration : de verdâtres ils deviennent jaunes, puis blancs, et enfin au bout de quelques jours l'expectoration devient glaireuse. Dans le catarrhe sec, les modifications dans la nature des crachats vont en sens inverse ; leur quantité augmente et leur consistance diminue.

La dyspnée est moins forte, moins pénible, parce que la décongestion des bronches se produit rapidement sous l'influence de l'ichthyol. De plus, les crachats expulsés plus facilement laissent une plus grande superficie d'hématose pulmonaire. Enfin, la diminution de la toux amène un repos du cœur et par conséquent une diminution de la stase pulmonaire.

Quelques malades n'ont retiré aucun bénéfice respiratoire appréciable de l'emploi de l'ichthyol, mais ce sont généralement des tuberculeux à lésions assez avancées pour que le champ respiratoire soit restreint d'une façon irrémédiable, ou bien porteurs d'une lésion cardiaque ou d'un emphysème étendu.

A l'auscultation, on voit successivement disparaître les différents râles caractéristiques de la tuberculose et il n'est pas rare de ne plus trouver à leur place qu'un peu d'obscurité respiratoire.

L'action de l'ichthyol sur l'*état général* du malade présente, on le conçoit, un intérêt considérable, et l'auteur, dès le début de ses essais, a constaté un amendement considérable de ce côté.

Il a vu des tuberculeux ou des catarrheux, dont l'état général s'était altéré, augmenter de sept à huit livres dans le premier mois de traitement, d'autres de quatre livres seulement, mais, dans les deux tiers des cas, il y a eu engraissement.

L'appétit, loin d'être entravé, comme cela a lieu souvent avec le gaïacol, a été ordinairement amélioré et, dans beaucoup de cas, est redevenu normal.

En terminant, M. le Dr Le Tanneur dit que la dose d'ichthyol doit être assez élevée : 2 à 3 grammes dans vingt-quatre heures par capsules de 0,25 centigrammes chacune. Le médicament doit être absorbé en deux ou trois fois au moment des repas pour se mêler aux aliments. Pris de cette façon, il ne produira jamais aucun trouble digestif et, au contraire, arrêtera souvent la fermentation gastrique si fréquente chez les tuberculeux.

Nous croyons utile de reproduire une observation de M. le Dr Branthomme, dans laquelle nous verrons de bons résultats obtenus grâce à l'ichthyol :

Observation

Notre malade est un jeune homme de 16 ans, atteint d'infiltration tuberculeuse à gauche, allant du sommet jusqu'à la quatrième côte en avant, jusqu'à l'angle inférieur de l'omoplate en arrière. Signes de ramollissement, maigreur assez prononcée, perte de l'appétit, sueurs nocturnes, température atteignant parfois 40°. L'ichthyol est administré huit jours

après, la température était tombée, la poussée tuberculeuse subissait un arrêt. Etait-ce une coïncidence ? Toujours est-il que, depuis, notre malade n'a jamais présenté de température. Mais, en même temps, l'appétit revenait et la toux s'amendait. Les signes physiques très lentement ont diminué. Actuellement, c'est-à-dire trois ans après, le malade ne présente plus que quelques craquements à gauche, l'infiltration qui occupait presque la moitié du poumon a disparu. A droite, les signes sont restés ce qu'ils étaient, c'est-à-dire qu'il y a toujours de l'induration. Par contre, il est survenu de la laryngite spécifique, suivie elle-même d'un abcès froid au devant du cou ; la première s'est améliorée notablement par les badigeonnages du larynx à l'acide lactique, le deuxième s'est résorbé à la suite d'une ponction avec l'aiguille de Pravaz. Les forces ont augmenté, l'amaigrissement n'existe plus ; en somme, trois ans après, le sujet se trouve notablement amélioré.

L'observateur ordonne l'ichthyol uniformément de la façon suivante :

Ichthyolate d'ammoniaque. . . .	10 gram.
Alcool à 65°	20 —

30 gouttes dans un verre d'eau, à boire en plusieurs fois dans la journée.

Augmenter tous les jours de 2 gouttes jusqu'à 150 gouttes dans la journée. Continuer à cette dose.

Ce mode d'administration lui paraît être le plus pratique, parce qu'on gradue facilement la dose, et que ce médicament lui paraît mieux s'assimiler ainsi que sous la forme pilulaire ou capsulaire, et enfin la dose de 3-5 gram. par jour ne pourrait être atteinte que par un nombre de pilules ou capsules qui semblerait trop élevé aux malades.

On sait que la créosote, même à petites doses, finit par

amener une certaine irritation de l'estomac ; l'ichthyol, par contre, non seulement est inoffensif pour cet organe, mais il a parfois sur lui une action salutaire. Il stimule l'appétit et améliore la nutrition générale.

Le même auteur ajoute que l'ichthyol agit plutôt sur l'état général que sur l'état local, ainsi que le fait la créosote. Avec celle-ci, le malade va mieux parce que ses lésions sont améliorées, tandis qu'avec celui-là, le malade se trouvant plus résistant dans toutes les parties de son organisme, la lutte contre le bacille de Koch ou l'élimination de ses toxines deviennent plus faciles ; il possède, comme l'arsenic, des propriétés sur l'état des voies digestives et la nutrition, et, comme l'huile de foie de morue, une action générale en même temps qu'antibacillaire.

C'est, avant tout, un modificateur de la nutrition, il active la circulation lymphatique, favorise les échanges, stimule l'appétit, fait l'antisepsie du tube digestif ; il n'a pas de contre-indication dans la cure de la phtisie, *quelle forme que ce soit* Si l'on joint à cela ce fait qu'il est bien toléré par l'estomac, qu'il a une action plus durable, et qu'il prévient dans la majorité des cas l'entérite tuberculeuse, il semble doué d'une valeur au moins aussi grande que la créosote. De plus, au lieu d'être un antagoniste de ce médicament, il paraît appelé à le suppléer et même à l'aider.

Et voici que tout dernièrement, à la Société centrale de médecine du Nord, M. le Dr Desoil, chef de clinique médicale du service de M. le professeur Combemale, de Lille, nous fait part des résultats scrupuleusement observés obtenus chez 140 tuberculeux soumis à l'ichthyol. Nous allons tâcher de donner un rapide résumé de cette communication.

Après avoir fait l'historique de l'application de l'ichthyol en pathologie interne, et recommandé surtout la forme pilulaire et mieux encore les capsules, l'auteur nous montre que

sur 110 tuberculeux pris surtout parmi la clientèle hospitalière, d'excellents effets ont été observés au bout de quelques mois de traitement. Il donne 4 gram. par jour, comme dose maxima, et ne formule en général que 2-3 grammes.

L'ichthyol est généralement bien toléré. Dans quelques cas cependant il amène de la diarrhée soit dans le cours du traitement, lorsque la dose est trop élevée, soit dès les premiers jours de son usage. Le meilleur traitement antidiarrhéique à opposer alors est l'association du dermatol (2-5 gr.) à l'ichthyol; si ce dernier n'agit pas, il reste toujours la ressource de faire tous les mois une pause thérapeutique de 7 ou 8 jours pour éviter la saturation de l'économie.

Les malades, dès leur entrée à l'hôpital, prennent de l'ichthyol et en même temps sont soumis à un régime reconstituant (viandes, poudres de viande, lait, œufs, vin, quinquina, etc.). Chez beaucoup d'entre eux on observe des signes d'amélioration pour laquelle il faut faire entrer en ligne de compte non seulement le médicament ingéré, mais encore l'influence réparatrice du régime, de la bonne nourriture, des habitudes régulières et surtout du repos ; on sait en effet qu'en matiere de thérapeutique pulmonaire, les médicaments n'ont qu'une importance secondaire et qu'ils sont subordonnés dans leurs effets au traitement hygiénique, lequel consiste dans la bonne réalisation des conditions convenables de milieu, d'hygiène et d'alimentation. Il faut donc considérer l'ichthyol moins comme un médicament curatif de la maladie que comme un simple auxiliaire du traitement hygiénique.

Il paraît être un modificateur puissant de l'*état général*, à condition d'être employé à des doses de 2-4 grammes par jour ; il stimule l'appétit des tuberculeux, arrête les fermentations gastriques, favorise la tolérance alimentaire et se comporte comme un désinfectant du tube digestif. Rapidement absorbé, il favorise les échanges organiques et modère le pro-

cessus de désassimilation ; il peut donc être placé au rang des aliments d'épargne, et comme conséquence de son administration il n'est pas rare d'observer un relevement des forces, une sensation de bien-être, un retour de la menstruation, la disparition de la fièvre et des sueurs, un engraissement rapide : il met l'organisme en état de résistance et le dispose à une évolution vers la guérison. Et à l'appui de ce qu'il avance, l'auteur cite plusieurs cas d'amélioration de bronchites spécifiques, d'augmentation de 8-12 livres au bout de 4 mois, et un arrêt très remarquable dans le processus de déminéralisation.

Un malade, porteur de lésions à la première période, au sommet droit, et d'un noyau de ramollissement au sommet gauche, était en état de dénutrition avancée. Il éliminait 40 à 45 gr. de matériaux azotés en 24 heures ; 2 gr. 50 de phosphates, 12 à 13 gr. de chlorures. Au bout de quelques mois de traitement, les proportions d'urée et d'acide urique étaient redevenues normales ; et l'élimination des chlorures était tombée à 7-8 grammes, indiquant par là un arrêt de la dénutrition.

Règle générale : plus on intervient de bonne heure dans le traitement de la tuberculose pulmonaire, plus on a d'action sur elle et plus grandes sont les chances d'amélioration et de guérison.

A la période caverneuse, l'ichthyol agit moins bien sur l'état général, et toutes les formes aiguës et à marche rapide ne paraissent pas influencées dans leur marche.

Localement, à la dose de 1-2 gr., il fluidifie les crachats et rend leur expulsion plus facile, les quintes diminuent, la respiration est plus libre et plus ample, la dyspnée est améliorée. La toux diminue rapidement, ce qui indique évidemment une action sédative spéciale sur les réflexes bronchiques. Les propriétés antiseptiques du médicament rendent les crachats

moins purulents et moins fétides ; ils deviennent glaireux et leur flore microbienne diminue.

Cette désinfection des crachats peut intéresser même le bacille de Koch : on peut constater, après un ou deux mois d'ichthyolisation, une diminution notable dans leur nombre ; quelquefois même une disparition complète; les toxines résorbées subissent une diminution de même que la fièvre qui en est la conséquence.

L'ichthyol n'étant pas un hémostatique, il faut s'abstenir de le prescrire pendant toute la durée d'une hémoptysie ; mais, pris pendant les périodes de rémission, il décongestionne les plans profonds et cette action décongestive continue peut être quelquefois très efficace pour prévenir le retour de nouveaux accidents hémoptoïques.

Pour conclure, M. le Dr Desoil dit que l'ichthyol n'est pas un médicament curatif de la tuberculose pulmonaire ; il n'est qu'un auxiliaire du traitement hygiénique. A ce titre, il est un excellent médicament, bien toléré par les malades : administré avec méthode, il peut rendre de grands services dans toutes les périodes de la tuberculose pulmonaire.

Nous avons essayé, dans ce modeste travail, de résumer l'état actuel de cette question ; un point intéressant serait l'étude de l'action de l'ichthyol dans la tuberculose chez l'enfant : nous nous proposons d'ailleurs, personnellement, d'étudier plus tard cette action de l'ichthyol dans la pathologie infantile.

CONCLUSIONS

De tout ce qui précède, il nous semble que nous sommes en droit de tirer les conclusions suivantes :

1° L'ichthyol est un résorbant puissant et possède une action sédative très manifeste : c'est de plus un bon antiseptique. En agissant surtout comme vaso-constricteur, il jouit d'un pouvoir décongestionnant très puissant.

2° Ces diverses propriétés en font un médicament de premier ordre en dermatologie et dans certaines inflammations congestives des muqueuses.

3° L'ichthyol nous paraît être un adjuvant précieux dans le traitement habituel de la tuberculose pulmonaire ; il relève surtout l'état général du malade et s'oppose à la dénutrition rapide observée dans le cours de cette affection.

FIN

Vu et permis d'imprimer :
Montpellier, le 16 décembre 1898.
Pour le Recteur,
Le Vice-Président du Conseil de l'Université,
L. VIALLETON.

Vu et approuvé :
Montpellier, le 16 décembre 1898.
Le Doyen,
L. VIALLETON.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Abel. — Centralblatt fur Bakteriologie, 1893.

Bolognesi.— Revue des Sciences médicales. Avril-mai 1896.

Boulland. — Journal de médecine et de chirurgie. Janvier 1895.

Branthomme. — La France médicale. Novembre 1897.

Brocq. — Cliniques de l'hôpital Saint-Louis.

Cairel. — Thèse de Montpellier, 1896.

Canova. — Thèse de Paris, 1895.

Chaix. — Thèse de Paris, 1896.

Chatelain. — Journal des maladies cutanées et syphilitiques. Mars, avril et mai 1893.

Chéron. — Revue des maladies des femmes, février 1895, et Gazette de gynécologie. Février 1897.

Cohn. — Deutsche Med. Woch. Hambourg, 1896.

Colombini. — L'Ittiolo nella cura della Blennoragia, 1893.

Cornet. — Progrès médical. Juillet 1893, février 1896.

Damiens. — Thèse de Paris, 1892.

Darier. — Clinique ophtalmologique. Février 1897.

Desoil. — Communication à la Société centrale de médecine du Nord. Lille, 1898.

Dujardin-Beaumetz. — Dictionnaire de thérapeutique.

Frœnkel. — Therap. Wochenschrift. Avril 1897.

Freund. — Berliner Klinische Wochenschrift, 1890 et 1891.

Günsburg. — Therap. Wochenschrift, 1896.

Hallopeau. — L'hygiène. Juillet et août 1895.

Helmers. — Arch. fur path. anat., 1894. Influence de l'ichthyol sur les échanges organiques.

Jacovidés. — Revue médicale. Février 1897.

Jadassohn. — Deutsche Med. Wochenschrift, 1892.

Juhel-Renoy. — Revue générale de clinique et de thérapeutique. Mai 1893.

Jullien. — Trait. de la blennorrhagie chez la femme par l'ichthyol. Congrès de Rome, 1894.

Koster. — Wien Med. Presse, 1891.

Latteux. — Bulletin et Mémoires de la Société de médecine pratique de Paris. Avril 1892.

Le Brun. — Archives médicales belges. Novembre 1897.

Le Tanneur. — L'ichthyol dans le traitement des affections des voies respiratoires. Bulletin médical. Janvier 1897.

Lesna. — Bulletin médical. Janvier 1897.

Lestikow. — Semaine médicale. Novembre 1895.

Lorain. — Journal de médecine de Paris. Mars 1897.

Marmonier. — Marseille médical. 15 septembre 1896.

Mourron. — Thèse de Montpellier.

Neisser. — Communication faite au Congrès international de Vienne, 1892. Semaine médicale, 1892.

Orlanducci. — Thèse de Paris, 1893. Gazette des hôpitaux. Novembre 1896.

Petit. — Journal de médecine de Paris. Mai 1897.

Rocas. — Annales de la policlinique de Bordeaux, 1892.

Réale. — Journal de médecine de Paris. Avril 1893.

Scarpa. — Giorn. della R. Academ. di Med. Torino, 1895.

Unna. — Brochure de Hambourg, 1886.

Van der Willingen. — Semaine médicale. 17 mai 1893.

Villiti. — L'ichthyol dans le traitement des uréthrites et des cystites Rome, 1894.

SERMENT

En présence des Maîtres de cette École, de mes chers condisciples et devant l'effigie d'Hippocrate, je promets et je jure, au nom de l'Être suprême, d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'Exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe; ma langue taira les secrets qui me seront confiés, et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime. Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.

Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses! Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères si j'y manque!